

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Les bonnes maisons vendent toujours les Produits de Marque

— Annonce dans le Journal de Roubaix —
— Annonce dans le Journal de Lille —
— Annonce dans le Journal de Valenciennes —
— Annonce dans le Journal de Cambrai —
— Annonce dans le Journal de Arras —
— Annonce dans le Journal de Douai —
— Annonce dans le Journal de Lille-Métropole —
— Annonce dans le Journal de Valenciennes-Métropole —
— Annonce dans le Journal de Cambrai-Métropole —
— Annonce dans le Journal de Arras-Métropole —
— Annonce dans le Journal de Douai-Métropole —

ABONNEMENTS

Nord de Lille (1000 exemplaires)	3 mois, 30.00	6 mois, 55.00	1 an, 100.00
Autres départements	3 mois, 35.00	6 mois, 65.00	1 an, 110.00
Belgique	3 mois, 40.00	6 mois, 75.00	1 an, 120.00
Union Postale, Tarif A	3 mois, 45.00	6 mois, 85.00	1 an, 130.00
Union Postale, Tarif B	3 mois, 50.00	6 mois, 95.00	1 an, 140.00

REDACTION

ROUBAIX: 68 à 71, Grande-Rue, Tél. 34, 9.09, 10.06 et 45.62.
LILLE: 2, rue Carnot, Tél. 37.
PARIS: 13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.45.
MONTPELLIER: 105, rue de la Station, Tél. 5.44.

ANNONCES

Où a volé un trottoir
C'est à San-Pedro, en Californie, qu'un trottoir de 25 mètres pesant 10 tonnes a été volé devant un villa. Après ce vol, on ne peut avoir des craintes pour les Tours de Notre-Dame. En tout cas, ce que l'on ne pourra voler, c'est la renommée dont jouit le Tapp qui remplace le beurre. Utilisé chaque jour par une foule de ménages, le Tapp est délicieux et coûte beaucoup moins cher que le beurre.

Pour combattre la concurrence étrangère

Ce qu'a fait un groupe de grands magasins de Belgique

En ce temps de crise économique, on s'efforce, dans chaque pays, de développer au moins de maintenir la consommation des articles nationaux. « Achetez français ! », « Achetez suisse ! », « Achetez des produits belges ! », tel est le mot d'ordre que, chez nous et chez nos voisins de l'est et du nord, on répète et affiche partout.

Mais, si pressante qu'elle soit, cette invitation à l'acheteur de donner sa préférence aux produits de son pays ne saurait suffire, car le public, dans sa très grande majorité, achète les marchandises « qui à valeur égale, lui seront offertes pour un prix moindre ou qui, à prix égal, représenteront une valeur supérieure ». Des lors, pour intensifier la consommation d'articles d'origine nationale, il est du plus grand intérêt d'organiser des expositions de produits nationaux de qualité et à un prix de revient inférieur à ceux des produits étrangers qui viennent concurrencer, plus ou moins victorieusement, les produits nationaux.

Mais comment y parvenir ?

Un moyen, particulièrement heureux, vient d'être inauguré et mis en pratique par un groupe de grands magasins de Belgique. La chose vaut la peine de retenir l'attention à titre d'exemple.

Donc les directeurs de ces grands magasins de Belgique estimèrent qu'il serait très opportun de mettre à la disposition des industriels belges « la documentation la plus utile que ceux-ci puissent désirer, c'est-à-dire les marchandises mêmes qui évincent leur propre production sur leur propre marché ».

A cet effet, ils organisèrent, à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, une exposition de marchandises importées de l'étranger par eux-mêmes; dix des grands magasins les plus importants de Belgique participèrent à cette exposition originale et y envoyèrent environ trois mille articles.

Chaque article était muni d'un numéro d'ordre qui permettait aux visiteurs d'obtenir au Bureau de renseignements le nom de la maison exposante qui l'avait importé.

De plus — c'est là ce qu'il y avait de vraiment pratique et profitable — chacune de ces maisons exposantes avait, au Bureau de renseignements, des représentants qui se tenaient à la disposition des industriels pour leur donner des renseignements sur le pays de provenance de ces articles, sur l'importance des importations de ces articles, sur le prix auquel ces marchandises devaient être fabriquées en Belgique pour pouvoir s'y écouler en bonnes quantités.

Cette exposition d'un nouveau genre, qui resta ouverte du 19 au 30 novembre de l'année dernière, obtint un beau succès. Le Roi Léopold, accompagné des ministres Hymans et Heyman, et il montra un vif intérêt pour la réalisation de cette initiative.

Durant les quelques jours que dura l'exposition, on enregistra la visite de 3.569 personnes, dont 90 % étaient des industriels ou des agents d'industries, venus pour se documenter au sujet de quelques articles. Les 10 % des visiteurs furent des agents commerciaux de firmes étrangères et des commerçants.

Il y a lieu de noter que les dix grands magasins exposèrent pas tous les articles qui leur furent venus de l'étranger; ils écrivirent systématiquement « les marchandises qu'il est manifestement impossible de produire en Belgique, ainsi que les articles de fantaisie et de mode, les produits d'alimentation, et, d'une façon générale, les marchandises vendues sous marque ».

Cette exposition semble avoir été fort appréciée par les milieux intéressés. La meilleure preuve en est que la direction a reçu environ un millier de demandes de renseignements auxquelles les exposants ont répondu.

Mais, comme le fait remarquer M. E. Bernheim, le président du comité d'organisation, et il est impossible de déterminer le nombre de cas dans lesquels les industriels belges ont entrepris, à la suite de la documentation qui leur a été fournie, une nouvelle fabrication, ou ont modifié leur fabrication actuelle, ou bien ont fait avec succès, soit aux maisons exposantes, soit à d'autres distributeurs, des offres de services pour lesquelles les renseignements qui leur ont été donnés leur ont montré qu'ils étaient bien « placés » par rapport à la concurrence étrangère. Toutefois M. Bernheim déclare que, sans pouvoir divulguer des détails à ce sujet, le Comité d'organisation a eu connaissance de nombreux cas montrant que l'exposition avait été utile aux producteurs belges.

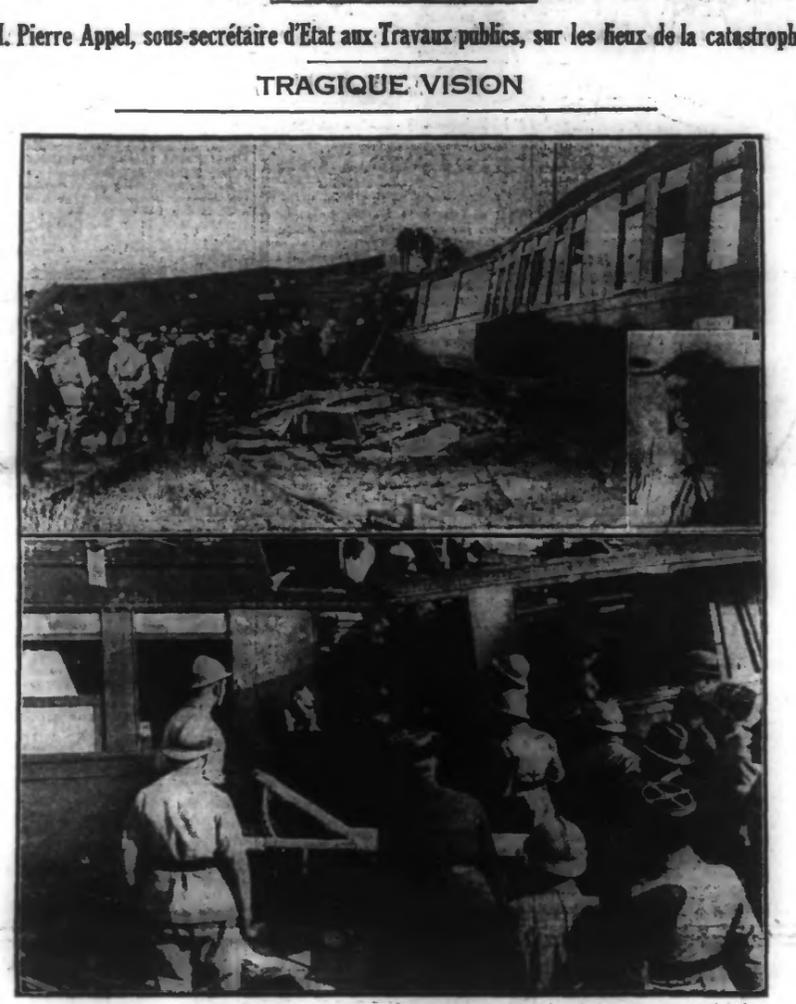
Ainsi nous ne pouvons terminer cet exposé sans souhaiter que cette initiative belge soit reprise en France, dans l'intérêt de l'industrie française.

MAX TURMANN,
Professeur à l'Université de Fribourg.

Le déraillement du rapide Paris-Le Croisic

M. Pierre Appel, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, sur les lieux de la catastrophe

TRAGIQUE VISION



EN HAUT: Une vue d'ensemble des wagons après la catastrophe. — DANS LE M. ÉDAILLON, le mécanicien Pierre Carçon.
EN BAS: On retire une blessée des décombres.

Nantes, 5 juin. — M. Pierre Appel, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, est arrivé sur les lieux de la catastrophe du rapide 141 O hier soir à 22 h. 10 par le train. Le ministre a été reçu à sa descente de wagon par MM. Mathivet, préfet; Vellanc, secrétaire général de la Préfecture; Leslier, commissaire central de la Compagnie du P. O., et par les ingénieurs du réseau.

Malgré l'heure tardive, la visite du ministre avait attiré une foule très dense parmi laquelle se trouvaient des parents et des amis des victimes probables, qui ne sont pas encore identifiés.

Scènes déchirantes à l'Hôtel-Dieu

Pendant toute la soirée et jusqu'à une heure avancée de la nuit, des scènes déchirantes se sont déroulées à l'Hôtel-Dieu, où les familles des victimes sont venues reconnaître les corps de leurs parents. C'est ainsi que M. Formet, de Levallois-Perret, Julienne rescapée de la catastrophe, après avoir été pansée à l'hôpital Broussais, s'est rendue à l'Hôtel-Dieu, reconnaître le corps de sa femme et celui de son bébé de dix-huit mois.

M. Montjeun, qui figure sur la liste des morts, s'était rendu à Nantes voir sa fiancée, avec laquelle il devait se marier en septembre prochain. En attendant que les dispositions soient prises pour ses obsèques, son corps a été réclamé par la famille de celle qui devait devenir sa femme.

Après avoir pris des nouvelles des soixante-six blessés hospitalisés à l'Hôtel-Dieu et des neuf autres en traitement à l'hôpital militaire Broussais, M. Pierre Appel s'est rendu dans les bureaux du chef de gare de Nantes où il a étudié sur les plans du réseau les circonstances techniques du déraillement.

L'aviateur américain Mattern a traversé l'Atlantique-Nord

Après un raid mouvementé et un premier atterrissage en Norvège, il est arrivé à Moscou

Alors qu'on commençait à être étonné par le sort de l'aviateur américain James Mattern, parti samedi à 10 h. 20 (heure française) de l'aérodrome new-yorkais de Floyd-Bennett et dont on était sans nouvelles depuis son passage au-dessus de Terre-Neuve, on apprenait lundi qu'il avait heureusement effectué la traversée de l'Atlantique Nord.

Il s'est atterri en effet, dimanche à 10 h. 15 du matin, à Jomfrulund, petite île du Sud de la Norvège, située à environ 140 kilomètres d'Oslo. Cette île étant fort isolée, la difficulté des communications n'a pas permis de transmettre plus tôt l'heureuse nouvelle.

L'aviateur a quitté Jomfrulund lundi matin, à 3 heures, et a atterri à 4 h. 20 à 20 kilomètres d'Oslo, à l'aérodrome militaire de Tolen.

À 6 h. 40, Mattern s'est envolé à nouveau pour se rendre directement à Moscou.

Voici quelques détails sur ce raid mouvementé :

LE PREMIER ATERRISSAGE DANS L'ILE DE JOMFRULUND

Mattern se croyait au-dessus des côtes d'Écosse

C'est le garde-phare de l'île Jomfrulund, située à environ 140 kilomètres au Sud-Ouest d'Oslo, qui a téléphoné à Oslo, hier matin, vers 10 h. 15, que l'aviateur Mattern venait d'atterrir sur la grève. Un avion privé s'est aussitôt envolé dans l'île.

Mattern paraissait assez fatigué. Il se trouvait dépourvu de 300 kilomètres sur l'itinéraire qu'il s'était tracé lorsqu'il survola l'Écosse. Il n'a rien mangé pendant la traversée de l'Océan et n'a bu que quelques gorgées d'eau.

Pendant qu'il faisait le plein d'essence, à Oslo, avant de repartir pour Moscou l'aviateur Mattern a déclaré : — Lorsque j'ai atteint la côte Ouest de la Norvège, j'ai cru que j'étais au-dessus de l'Écosse. Découvrant plus tard que je survolais la Norvège, j'ai suivi la côte Sud, espérant atterrir à Oslo, mais je ne savais pas exactement où la ville était située. Avant d'avoir vu une plage de sable j'ai atterri sur la grève caillouteuse de la petite île de Jomfrulund. L'atterrissage a été plutôt difficile.

Mattern, en effet, a échappé de justesse à un grave accident. Il croyait se poser sur une plage plate alors que le littoral est très pierreux. L'aviateur cependant s'en est tiré avec de légers avaries aux roues de son appareil et il a pu effectuer lui-même la réparation.

Il était si fatigué qu'il s'est endormi aussitôt arrivé.

TOUTE UNE NUIT DANS LA BOURRASQUE ET DANS L'ORAGE

L'aviateur a déclaré qu'il avait eu beaucoup de mal à traverser les 100 kilomètres au large de Terre-Neuve, puis qu'une tempête l'avait obligé à quitter la route qu'il s'était tracée. Mattern se détourne à la rencontre d'une bourrasque qui a provoqué une déchirure d'environ un mètre de longueur au-dessous d'une des ailes de l'avion.

La nuit de samedi, au cours de laquelle se produisit cet accident, malement, a dit l'aviateur, aussi longue qu'une année tant le temps était épouvantable et l'avion terriblement balotté. Je pensais ne plus jamais revoir la terre. Puis j'eus à affronter un orage accompagné d'éclairs. De la glace se forma sur l'appareil ce qui m'obligea à descendre de près de 2.000 mètres presque au ras des flots ».

L'ARRIVÉE À MOSCOU

Mattern qui était parti lundi à 6 h. 40 d'Oslo, a atterri à l'aérodrome de Moscou l'après-midi, à 16 h. 05, (heure locale).

Après une réception enthousiaste, l'aviateur a pris un repas substantiel. Quoique le temps ne soit pas particulièrement favorable, il a décidé de continuer son voyage après avoir pris un bref repos pour tenter d'atteindre Novosibirsk situé à 1.700 kilomètres de Moscou.

M. Léon Blum s'explique sur la lettre que le groupe socialiste a envoyée à M. Daladier

Paris, 5 juin. — M. Léon Blum s'explique dans le *Populaire*, sur la lettre que le groupe socialiste a envoyée à M. Daladier, au cours de la nœtte budgétaire.

La motion d'Avignon, en définissant et en recommandant au groupe l'emploi d'une « politique de pression » avait expressément visé comme l'un des instruments de cette politique l'envoi de lettres précisant les appréhensions ou les revendications du groupe. Ces lettres, ajoutait la motion, doivent être délibérées par le groupe et rendues publiques.

Toutefois, ajoute M. Léon Blum, d'une part, je redoutais un effet articulé et ultimatum, le groupe ne rompit définitivement les ponts derrière lui, qu'il se condamnât, à défaut de satisfaction totale, à un vote « contre » irrévocable, qu'il s'interdit même la faculté à lui reconnue par la motion d'Avignon, de répondre par la manœuvre à une manœuvre réactionnaire de dernière heure. En sens opposé, je redoutais qu'après avoir posé des conditions au Gouvernement, le groupe ne se jettât en avant vis-à-vis de lui dès qu'il en aurait obtenu satisfaction partielle ou apparente.

« A peine la délégitimation exécutive réunie pour préparer la rédaction, j'ai énoncé, de la façon la plus catégorique, les appréhensions que je n'avais pas formulées devant le groupe; elles sont fait l'objet d'aucune contestation. Il a été entendu entre nous tous, de la façon la plus formelle, que la lettre n'entrait dans aucune précision pouvant priver le caractère d'une condition, qu'elle serait rédigée de façon à réserver au groupe l'entière liberté de son vote final, quelle que fût la réponse du Gouvernement. C'est sur cette assurance catégorique que nous avons passé à la discussion sur le fond et il suffit d'ailleurs de lire la lettre telle que Vincent-Auriol l'a rédigée, pour y retrouver cette direction d'esprit.

Laissons donc de côté la lettre à Daladier et la réponse de Daladier qui, de convention expresse, ne pouvait servir d'argument ni pour ni contre le vote de l'ensemble. »

Les fêtes du millénaire de la Normandie à Coutances



UNE VENDEUSE DE LA RUE DES MARCHANDS EN 939. (W.W.F.)

Coutances, 5 juin. — La troisième journée des fêtes du millénaire de la Normandie a comporté la reconstitution d'une noce de la bourgeoisie rurale du Cotentin d'il y a un siècle. Hier soir, le maire de Coutances a reçu du Gouvernement norvégien une adresse de sympathie à la ville de Coutances et aux Normands qui célèbrent leur millénaire.

M. Ducos préside à l'inauguration d'un monument à Jaurès

Albi, 5 juin. — M. Ducos, sous-secrétaire d'Etat de l'Éducation nationale a présidé ce matin l'inauguration du monument élevé à Albi à la mémoire de Jean Jaurès. Dans son discours, le ministre a principalement retracé l'action parlementaire de Jaurès dominée par la volonté de ne jamais « s'enfermer hors de l'humanité » et de toujours s'attacher, comme on l'a dit, à toutes les forces de la démocratie.

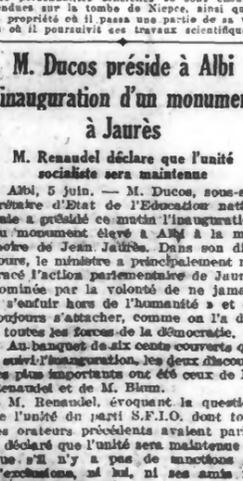
— Au banquet de six cents couverts qui a suivi l'inauguration, les deux discours les plus importants ont été ceux de M. Renaudel et de M. Blum.

M. Renaudel, évoquant la question de l'unité du parti S.F.I.O. dont tous les orateurs précédents avaient parlé, a déclaré que l'unité sera maintenue et que s'il n'y a pas de sanctions ni d'exclusion, ni lui, ni ses amis ne quitteront le parti.

En réponse à cette question précise, M. Blum a déclaré que Jaurès n'a jamais voulu agir sans son parti, mais toujours avec son parti. M. Blum, en terminant, a fixé le serment que dans les heures difficiles il restera toujours de tous sa force, fidèle à l'enseignement de Jaurès.

Une foule énorme a assisté au Carnaval d'été à Lille

La participation des Sociétés belges y fut particulièrement acclamée

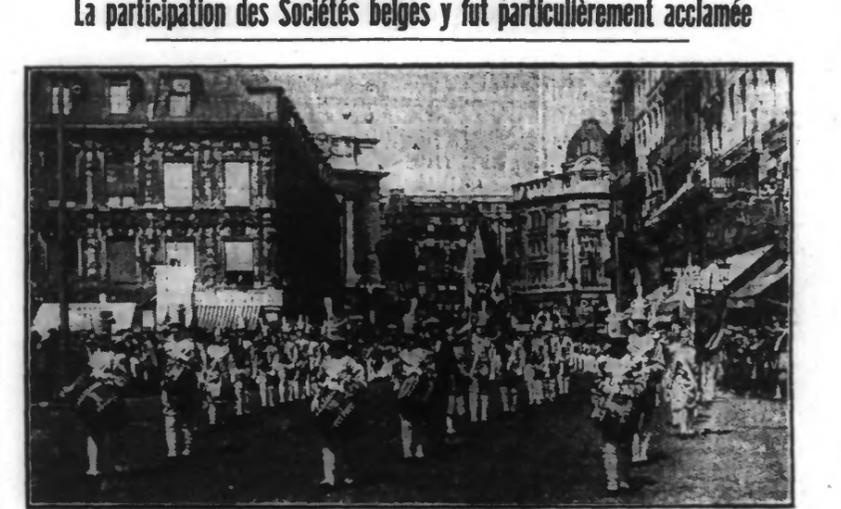


LA TÊTE DU CORTÈGE (Photo J. de R.)

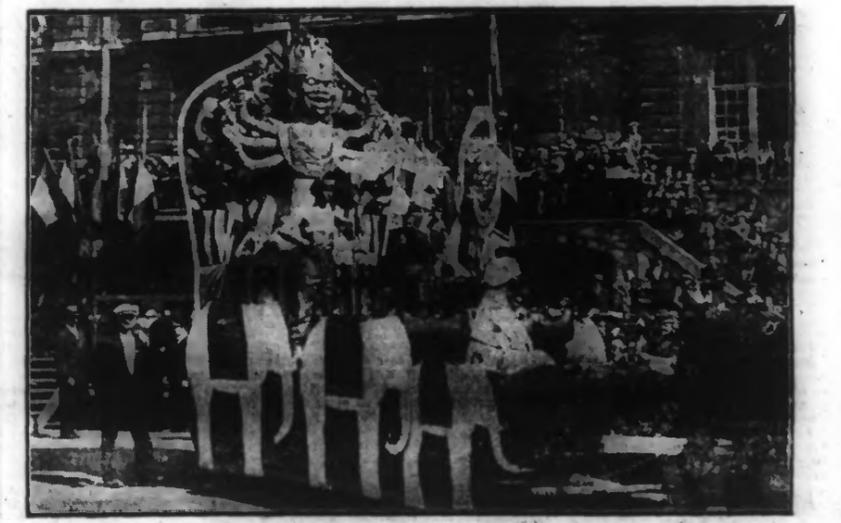
Le penchant naturel de nos populations flamandes pour le goût de la fête populaire et des grandes démonstrations de liesse a été largement satisfait lundi après-midi, à Lille, par le défilé du Carnaval d'été. Curieuses sont les réactions de la foule: elle est discrète sans erreur là où se trouve le bon goût ou le talent et elle est plus mobile et plus expressive en la charge de la grotesque ou trop accablée. Nous, tous de suite que le cortège du Carnaval d'été a été une merveilleuse fête de la lumière et de la couleur et, sans

Une foule énorme a assisté au Carnaval d'été à Lille

La participation des Sociétés belges y fut particulièrement acclamée



LA TÊTE DU CORTÈGE (Photo J. de R.)



CHAR INDIEN: « LE BUCHER DU VIVANT », par un groupe de La Madeleine. (Photo J. de R.)

Le penchant naturel de nos populations flamandes pour le goût de la fête populaire et des grandes démonstrations de liesse a été largement satisfait lundi après-midi, à Lille, par le défilé du Carnaval d'été. Curieuses sont les réactions de la foule: elle est discrète sans erreur là où se trouve le bon goût ou le talent et elle est plus mobile et plus expressive en la charge de la grotesque ou trop accablée. Nous, tous de suite que le cortège du Carnaval d'été a été une merveilleuse fête de la lumière et de la couleur et, sans